

Première Messe. (1) Edmonton, 19 déc. 1915.—Par ce matin de décembre, la température se fait douce, agréable, et la neige scintille au bord de la route qui conduit au collège des Jésuites, berceau de l'éducation française dans notre belle province albertaine, où des religieux—hommes d'élite—se sacrifient pour former les jeunes âmes à eux confiées.

Dans leur humble chapelle s'élèvent aujourd'hui des flots d'harmonie religieuse, et le soleil entrant par toutes les fenêtres, baigne d'or la blanche nappe de l'autel, tandis que l'assistance pieuse et recueillie suit des yeux le jeune Lévite qui va, pour la première fois, offrir le saint Sacrifice de la messe.

Un vénérable prêtre, portant avec noblesse la lourde couronne d'argent de la vieillesse, accompagne à l'autel le nouveau ministre du Seigneur. Il se rappelle sans doute le jour solennel et lointain de sa première messe, car ses mains se joignent et sur sa figure se reflètent la joie ineffable et l'émotion sainte qui animent le jeune prêtre, lorsque prononçant les paroles sacramentelles, il fait descendre entre ses mains tremblantes le Roi du Ciel, le Maître adoré.

Qui peut traduire les sentiments d'amour, d'humilité et de reconnaissance du prêtre à ce suprême moment ?... Son front s'auréole d'un rayon céleste, sceau sacré de l'auguste pouvoir dont il est revêtu, pendant que le révérend Père Recteur prononce un sermon inoubliable sur la beauté et la sainteté du Sacerdoce, ses sacrifices, ses joies saintes, etc.... Ses paroles éloquentes pénètrent l'intimité des cœurs et doivent éveiller bien des désirs de sacrifice dans les âmes juvéniles qui, attentives, reçoivent cette semence divine que la grâce de la vocation se chargera plus tard de faire germer.

La messe terminée, religieux et laïques, parents et élèves vont s'agenouiller devant le jeune prêtre, pour baiser sa main, nouvellement ointe, et recevoir sa bénédiction.

Après le "Te Deum" les cierges s'éteignent mais la chapelle garde son parfum d'encens comme les âmes le souvenir de cette touchante cérémonie.

DAN L'OMBRE.

EXTRAIT D'UN BROUILLON. 25 mars 1920.... vêtu de l'aube de l'innocence et de la chasuble du sacrifice, le jeune prêtre (2) s'approche de la balustrade où sont agenouillés ceux qui lui ont donné la vie. Visiblement ému, il baise le front de ses parents et les bénit en imposant ses mains nouvellement ointes. Le père et la mère versent des larmes de joie. Comme ils doivent remercier Dieu de leur avoir donné un fils qui a préféré travailler à la vigne du Seigneur que de suivre, comme homme du monde, le chemin qui l'aurait conduit à la fortune.

JOURNAL : Au Vatican, 2 juillet 1913.... sur les visages, on peut lire la même impatience de voir le Roi de l'Eglise Universelle (régnant sur plus de cinq cents millions d'âmes) ?... On sent comme un frémissement d'émotion passer dans l'assistance, tandis qu'il s'avance majestueux vers le Trône que l'on dirait teint du sang vermeil des martyrs. Dans ce cadre harmonieux et dans la blancheur immaculée de sa robe, l'Auguste Prisonnier du Vatican ressemble à un lis ; sa figure respire la bonté et l'intelligence, pendant qu'il nous adresse la parole.

JOURNAL : 1er avril 1918..... me sentant en verve d'écrire, je m'assis à l'une des fenêtres du salon et écrivis : "Pâques est arrivé."
(Voir page 17)

—Malgré le mauvais temps il fait soleil chez-nous.

—La vie sans illusion est un désert aride.

(1) Première messe de M. l'abbé J. Hamelin.

(2) Monsieur l'abbé Emile Tessier.